

économique mondiale, alors que la majorité (50 p. 100) ont nommé le Japon. La Communauté européenne arrive troisième, loin derrière, avec 11 p. 100 des réponses.

On peut aussi replacer ces perceptions dans un contexte plus historique. Au début des années 1970, (dans le sondage de l'USIA susmentionné) une bonne majorité des Canadiens (60 p. 100) considéraient que les États-Unis étaient la première puissance économique mondiale. Seulement un sixième (15 p. 100) nommaient alors le Japon. (Cependant, la plupart pensaient que les États-Unis étaient les plus forts militairement, et ils continuent de le penser).

Quant aux problèmes environnementaux, il ne fait aucun doute que, depuis peu, ils sont perçus comme des menaces contre la sécurité. (89 p. 100 des personnes interrogées ont déclaré que la pollution en général est un problème sérieux pour le Canada et qu'il s'aggrave.) Étant donné que les scientifiques qui se penchent sur ces problèmes ne se sont pas encore mis d'accord quant à leur gravité relative, il serait surprenant que la population canadienne l'ait fait de son côté. Néanmoins, un consensus est en train de se dessiner.

Quand on leur demande de classer les cinq principaux problèmes environnementaux (le réchauffement planétaire, les déchets toxiques, les pluies acides, la dégradation de la couche d'ozone et la pollution de l'eau) par ordre d'importance au niveau international, les personnes interrogées dans le cadre de notre sondage n'ont pas de priorité significative. Cependant deux problèmes se détachent du lot. Presque un tiers des sondés (30 p. 100) cite le problème discuté depuis relativement peu de temps qu'est la dégradation de la couche d'ozone comme étant le plus grave. Vient ensuite la pollution des lacs et des océans (24 p. 100). Suivent de plus loin, les déchets toxiques (16 p. 100), le réchauffement de la planète (15 p. 100) et, enfin, les pluies acides (12 p. 100).

L'importance accordée aux pluies acides, notamment, a quelque peu diminué au cours des dernières années. En 1984, avant le regain d'intérêt actuel pour les questions environnementales, trois Canadiens sur quatre (74 p. 100) estimaient qu'il s'agissait d'un problème très important à régler. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 64 p. 100.

Il semble que la population ait une idée très précise des sources potentielle de pollution. L'Europe, la Chine, le Japon et l'URSS sont tous mentionnés par une minorité, qui s'élève